

## **Octobre 2009**

### **Projet Culture et Coopération**

Culture et Coopération a été créée en 2001. Au départ à mon initiative et à celle de quelques luthiers. L'objectif était de faire un lien entre l'état, le niveau des musiciens dans un certain nombre de pays, et l'état des instruments qui était déplorable.

Donc il y a des pays dans lesquels on a des musiciens de bon niveau, et de très, très bon niveau, et en revanche, ils jouent sur des instruments qui sont dans un état catastrophique, et en plus, il n'y a plus personne pour entretenir ces instruments. On s'est dit : il faut créer des programmes de coopération pour faire en sorte que le parc d'instruments soit remis au niveau des musiciens eux-mêmes et qu'il puisse y avoir des personnes qui par la suite fassent que la facture instrumentale dans ces pays-là soit autonome. Donc ce sont des programmes à long terme on va dire.

...pour faire de musique il faut des instruments de musique, et pour avoir des instruments de musique il faut du personnel qualifié pour s'en occuper.

...On a quand même deux volets d'activités qui sont complémentaires mais qui ne sont pas identiques. D'une part ce qui concerne strictement la facture instrumentale avec de la réparation d'instrument, de la constitution d'ateliers, de la formation, et puis, on a des programmes musicaux et on a notamment dans l'objectif, d'illustrer musicalement la diversité et le dialogue interculturel.

... On est actif dans une dizaine de pays....

...Pour la formation, on a des activités dans le pays même, que ce soit au Brésil, en Tunisie, au Monténégro, en Arménie, mais on a aussi des programmes à plus long terme, puisqu'on ne peut pas former un luthier ou un accordeur de piano ou un facteur d'instruments à vent en quinze jours, ou un mois ou deux mois. Donc on a aussi des programmes qui amènent en France et en Europe, des apprentis, pendant une année scolaire complète, voire plus, avec un programme européen, puisqu'on a des partenariats, on a eu notamment un partenariat à plusieurs reprises avec le Musée des instruments de musique de Bruxelles, également avec la (York) Collection à Londres....

...Quand on développe un projet dans un pays donné, c'est le moyen aussi de travailler pour l'intérêt général, pour nous, donc on ne va pas dans un pays si on n'a pas un partenaire local qui nous demande, et avec lequel on a un lien extrêmement privilégié, mais surtout on ne travaille pas sur des instruments particuliers entre guillemets, de particuliers, d'individus. On travaille vraiment sur l'instrumentarium d'un conservatoire, d'un orchestre public, de manière à ce que pour nous, ce soit un investissement à long terme et pour eux aussi, un investissement à long terme qui permette aussi d'offrir à tout le public la re-dynamisation de la vie musicale...

.... Comment on a fait le choix des pays et pourquoi ces pays-là, le principe est assez simple, c'est que dans un certain nombre de pays, notamment tous les pays pratiquement de l'ancien bloc soviétique, que ce soit les Balkans, le Caucase, il y a une urgence, là, à recréer dans ces pays-là une activité micro-économique et une activité

artisanale d'artisanat d'art dans le domaine de la facture instrumentale pour revitaliser toute la vie musicale.

... Ensuite il y a d'autres types de pays...

... Dans les pays du Maghreb, on fait beaucoup plus de formation que de restauration...en Tunisie, ça s'est fait aussi parce qu'il y a un embryon qui est que d'une part l'Institut Supérieur de Musique de Tunis a souhaité ouvrir un département de facture instrumentale, et que d'autre part le Centre de Musique Arabe et Méditerranéenne de Sidi Bou Saïd a une collection d'instruments qui a besoin d'être restaurée, et donc là, le besoin il est à la fois de restauration d'une collection particulière, précise, et le besoin d'une formation d'une classe d'âge avec des classes existantes mais à former sur la facture instrumentale....

...Pour le Brésil c'est encore différent, le Brésil a une tradition forte en matière de musique orchestrale notamment, et puis il y a des orchestres symphoniques dans pratiquement tous les états du Brésil, mais là encore, une réalité à l'échelle du pays puisque à San Paolo il y a tout ce qu'il faut, mais dès qu'on va très loin, les gens sont obligés de venir à San Paolo pour faire des réparations, et donc à l'échelle du pays, c'est comme si nous, à Paris, on était obligé d'aller à Berlin pour faire réparer un violon, ce qui est évidemment invraisemblable, donc on développe un programme qui se situe dans les villes de deuxième importance sur le plan démographique...

...Pour tous les pays, l'important, c'est aussi ces rencontres humaines qui se passent et cette volonté partagée qu'on a nous de développer des projets et l'attente qu'il y a de l'autre côté d'avoir des partenariats forts...

... Dans ces projets-là on a toujours des surprises, des moments de miracles, et l'un des petits miracles qu'on a pu vivre, c'était au Monténégro en 2006 où on a découvert par le plus grand des hasards un Guarnerius, qui est un des violons mythiques, un des luthiers mythiques crémonais du 18<sup>ième</sup> siècle, et c'était un miracle parce que ce genre d'instruments sont répertoriés dans tous les inventaires, dans tous les musées, celui-ci était inconnu, il y avait une expertise qui avait été faite, et cet instrument depuis 45 ans dans une petite pièce à part de la Radio Télévision du Monténégro, il n'avait pas été joué depuis 1967. Donc ça, ça fait partie des petits miracles, évidemment, qu'on peut découvrir qui sont très rares. Il y a d'autres miracles qui sont plutôt d'ordre humain, c'est à dire la rencontre avec, comme on a eu par exemple au Brésil avec un jeune d'un orchestre de jeunes de Bahia qui tout d'un coup se découvre une vraie vocation de luthier et qu'on emmène dans un programme de formation pour l'amener à un vrai savoir-faire de luthier professionnel, et on découvre, nous, aussi quelqu'un qui a à la fois une passion,(...) et puis un savoir-faire, un don aussi, donc c'est aussi ce genre de rencontres qui sont assez exceptionnelles et qu'on a dans le cadre de l'association...

L'objectif c'est bien de pouvoir faire de la musique et donc, il y a toujours une vitrine avec un concert, voire plusieurs concerts, voire des tournées qui sont organisées...

... On a donc organisé depuis 2003 un certain nombre de projets artistiques musicaux autour de la diversité culturelle et du dialogue interculturel. L'idée c'est bien de faire

jouer à la fois des musiciens de nationalités différentes, de traditions différentes, et de créer aussi un répertoire spécifique parfois qui mélange les différentes traditions et ça, ça aboutit à divers programmes qu'on a mis en œuvre et puis à la fin à la constitution d'un trio spécifique qui est le trio Orient Europe Express dans lequel il y a diverses traditions qui se retrouvent et la création d'un répertoire très spécifique et original mêlant en instrumentarium le piano et le kanun qui sont deux instruments jumeaux, puisque dans la tradition orientale et dans la tradition occidentale, (...) et on a ajouté évidemment des percussions pour faire le lien entre ces deux instruments et ces deux traditions....

... On ne développe pas ce genre d'activité comme ça. Il faut évidemment des partenaires techniques, on a parlé du luthier, on a parlé aussi des orchestres avec lesquels on travaillait dans les pays, parfois des gouvernements, des ambassades, des services des ambassades françaises ...

... qui nous a permis vraiment de nous développer de manière durable...

...ça a été la rencontre avec Martine Tridde qui est la déléguée générale de la Fondation BNP PARIBAS, qui elle, a aussi un point commun avec nous qui est d'être fondamentalement passionnée. Et donc elle a souhaité nous accompagner...

... le soutien et la relation qu'on avait avec la Fondation BNP PARIBAS n'étaient pas qu'une relation de mécène à « mécéné », mais bien une relation d'accompagnement...

...C'est à dire que c'est aussi bien un sens financier, bien sûr, mais aussi un sens à la fois humain et de réflexion sur notre activité....

...Comme je l'ai dit, j'ai des relations étroites avec beaucoup de luthiers depuis une quinzaine d'années, mais souvent des luthiers français à l'image de Philippe Bodart, qui a été dès la création de l'association très, très impliqué dans toutes nos activités et dans l'atelier duquel on se trouve ici, à Paris, à Denfert-Rochereau, et qui malheureusement nous a quittés, donc c'est un petit peu un hommage que je souhaitais lui rendre en présentant l'association dans cet écrin...

Intervenant : Philippe Bachman – Créateur de Culture et Coopération